

Théâtre / critique / 5

## La Version de Browning

La mise à l'épreuve d'un professeur blessé, qui oblige à affronter de face la vérité par Didier Bezace.

Une Public School anglaise dans les années cinquante. L'auteur, Terence Rattigan (1911-1977), auteur prolifique critiqué par les dramaturges de son temps avant d'être à nouveau régulièrement monté, y a lui-même passé huit ans. Un univers pétri de traditions, de rites et souvent de rigueur. Face au public, Didier Bezace installe les gradins de la salle de classe, une salle désertée car l'année scolaire s'achève, l'heure est au bilan de fin d'année, aux réflexions sur le métier plus ou moins désenchantées, triste amertume pour certains, satisfaction du devoir accompli pour d'autres, le tout étant d'une sincérité dont parfois on peut douter. Cette salle de classe, c'est celle d'un professeur de classe de seconde, Andrew Crocker-Harris – le Croco pour les élèves -, officiant dans les murs depuis dix-huit ans, contraint de quitter son poste pour cause

dément blessé. Pendant deux heures l'homme va être soumis à rude épreuve, et la mise en scène déploie toute en implacable sobriété, en retenue mesurée, les circonstances de cette adversité.

### La distance artificiellement entretenue avec le malheur s'efface

Des circonstances exceptionnelles qui obligent, une fois n'est pas coutume, à exprimer la vérité, à une prise de conscience du réel au-delà des conventions. L'essentiel est là : le personnage du professeur s'efface pour laisser place à l'homme, désespéré. L'abîme de sa vie devient visible, émerge à la surface, par les silences, les mots et même les larmes. « *Une espèce de réflexe de l'âme. Les contractions musculaires d'un cadavre. Ça n'arrivera plus.* » dit-il pour clore l'épisode de ses sanglots, honteuse démonstration d'émotion. Sa femme Millie (Sylvie Debrun) le trompe, le hait terriblement et lui prouve. Son mariage est un échec cuisant. « *Une épouse insatisfaite et un mari soumis.* » « *C'est généralement, je crois, un sujet de farce* », constate-t-il. Le travail peut dans ce cas aider à vivre, mais il a le sentiment d'avoir échoué. Et son directeur lui annonce que l'établissement ne lui versera aucune pension parce qu'il est trop jeune. Quelles sont donc les règles de la bienséance ? Au cœur d'un présent dévasté, notre homme qui se dit mort se débat pourtant, enfin, le désir d'être soi, dissimulé sous les mots et l'apparence, fait surface. S'efface finalement la distance artificiellement entretenue avec le malheur. Une excellente distribution pour une mise en scène ancrée dans le réel réglé de l'institution, pour mieux en dénoncer les mensonges et les incapacités.

Agnès Santi



Photo Henvé Bellamy

de maladie. Un professeur craint et consciencieux, puisqu'il fait venir à six heures et demie le jeune Taplow afin qu'il rattrape un cours de grec (*Agamemnon* d'Eschyle, pour être précis). Un homme dont Alain Libolt livre une interprétation exigeante, où sous l'apparence strictement impeccable, sous le langage policé et convenu, agrémenté d'humour, se lit la souffrance d'un homme profond

La Version de Browning, de Terence Rattigan, traduction Séverine Magois, adaptation et mise en scène Didier Bezace, du 7 janvier au 19 février, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h, au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers. Tél. 01 48 33 16 16.